

Resource: Notes d'étude - Introductions aux livres (Tyndale)

License Information

Notes d'étude - Introductions aux livres (Tyndale) (French) is based on: Tyndale Open Study Notes, [Tyndale House Publishers](#), 2019, which is licensed under a [CC BY-SA 4.0 license](#).

This PDF version is provided under the same license.

Notes d'étude - Introductions aux livres (Tyndale)

REV

Apocalypse

Apocalypse

L'Apocalypse de Jean présente un message saisissant, magnifiquement structuré, centré sur le salut offert en Jésus-Christ. Ce livre promet une bénédiction à ceux qui le lisent avec attention, tout en adressant de sévères avertissements à ceux qui s'opposent au Christ, à l'Évangile, ou qui vivent leur foi chrétienne de manière superficielle. Le récit qui s'y déploie captive l'imagination et révèle la souveraineté absolue de Dieu. À travers des visions marquantes, l'Apocalypse expose la réalité vécue par les chrétiens, les jugements que Dieu prononce contre leurs persécuteurs, et surtout l'espérance ainsi que les promesses éternelles réservées au peuple fidèle de l'Éternel.

Contexte

L'Apocalypse a probablement été écrite dans les années 90 apr. J.-C., même si certains avancent la possibilité d'une composition dans les années 60 après J.-C. Durant ces deux périodes, les chrétiens ont subi une pression croissante et des formes variées de persécution. À la fin du Ier siècle, les responsables juifs, réunis notamment à Jamnia (vers 70-85), ont officiellement rejeté le christianisme. Ils ont alors commencé à dénoncer les chrétiens aux autorités romaines, les présentant comme des déviants religieux ne méritant pas de protection (en vertu des lois sur les religions licites de l'empire, permettant notamment aux Juifs de pratiquer leur foi). Parallèlement, Rome exigeait une fidélité absolue à l'empereur. Bien qu'il semble n'y avoir aucune persécution impériale généralisée officielle à cette époque, dans la province romaine d'Asie (l'actuelle Turquie), refuser de vénérer l'empereur exposait à de sévères représailles.

Face à cette réalité de la persécution, l'Apocalypse rappelle avec force aux croyants la source de leur espérance et de leur justification. Elle les pousse à tenir ferme. Aux yeux du monde, les chrétiens de la

province d'Asie pouvaient sembler faibles et impuissants, mais l'Apocalypse leur rappelait à plusieurs reprises, comme elle nous le rappelle encore, que le Dieu que nous servons est tout-puissant. Dieu règne en maître sur l'histoire : il a accompli notre salut, et il continue de réaliser ses desseins.

Résumé

Le livre s'ouvre de manière inhabituelle, avec trois introductions distinctes. Jean commence par présenter le caractère prophétique de sa vision ([1.1-3](#)), puis offre une salutation épistolaire ([1.4-8](#)) suivie d'une introduction historique ([1.9-11](#)).

Le livre poursuit avec une vision saisissante de Jésus ([1.12-20](#)), suivie de lettres adressées aux sept églises de la province d'Asie. À travers elles, Christ s'adresse personnellement aux croyants et aux églises ([chap. 2-3](#)). Ensuite, les [chap. 4-5](#) établissent le cadre de ce qui va suivre, en mettant en lumière la majesté souveraine de Dieu et en présentant Jésus à la fois comme un lion victorieux et un agneau sacrifié.

Le cœur du livre ([chap. 6-16](#)) se déploie en trois cycles de jugements. Dans le premier cycle ([6.1-8.1](#)), le Christ ouvre sept sceaux, déclenchant sept jugements. Un intermède ([chap. 7](#)), qui montre le peuple de Dieu protégé du mal.

Le deuxième cycle met en scène sept anges soufflant dans sept trompettes ([8.2-11.19](#)), dans une deuxième vision du jugement sur le monde. La sixième trompette est suivie d'un deuxième intermède mystérieux ([10.1-10](#)) dans lequel un ange, un petit rouleau et sept tonnerres secrets s'ouvrent sur une image douce-amère de deux témoins qui proclament le message de Dieu ([11.1-14](#)). La septième et dernière trompette annonce le triomphe du Royaume de Christ ([11.15-19](#)).

Après le deuxième cycle, Jean présente trois grands signes et portraits symboliques. Le [chap. 12](#) décrit un conflit cosmique entre le bien et le mal, mettant en scène la naissance du libérateur promis, le

Christ, que Dieu sauve des intentions destructrices de Satan ([12.1-10](#)). Bien que défait, le dragon (image de Satan) continue d'engendrer le chaos parmi le peuple de Dieu ([12.11-17](#)). Le récit introduit ensuite deux bêtes qui, aux côtés du dragon, forment une fausse « trinité maléfique » à l'œuvre dans le monde ([chap. 13](#)). Ces forces hostiles s'opposent frontalement à l'Agneau de Dieu et à ses fidèles, debout avec lui sur la montagne de Sion, lieu symbolique de la rédemption et du règne de Dieu ([14.1-5](#)). Trois anges proclament alors le message de Dieu concernant le jugement à venir et la destruction des forces du mal ([14.6-20](#)).

Le troisième et dernier acte de jugement met en scène sept fléaux ([chap. 16](#)), précédés par des chants d'adorations : le cantique de Moïse et le cantique de l'agneau ([chap. 15](#)).

Une fois ces fléaux accomplis, Jean expose la chute de la grande prostituée, Babylone (symbole de Rome, [chap. 17](#)). Tandis que le monde pleure la disparition de cette illusion de sécurité ([18.1-19](#)), le ciel, les apôtres et les prophètes se réjouissent de sa destruction ([18.20-24](#)) accompagnés de chants célébrant la victoire de Dieu ([19.1-10](#)). Face au Seigneur des seigneurs, les ennemis de Dieu n'ont aucun espoir de triomphe. Les bêtes (représentations des structures de pouvoir corrompues) ainsi que tous ceux qui les suivent, subissent le jugement divin, et sont jetés dans le lac de feu lors de leur défaite finale à Harmaguédon ([19.11-21](#)). Alors que le diable est enchaîné ([20.1-3](#)), les saints règnent avec le Christ sur la terre pendant un temps de repos ([20.4-6](#)). Malgré une ultime rébellion, Satan échoue et est lui aussi précipité dans le lac de feu ([20.7-10](#)). Tous ceux qui l'ont suivi comparaissent devant le trône de Dieu, et la mort elle-même (dernier ennemi de l'humanité) est abolie à jamais ([20.11-15](#)).

Enfin, Jean offre une vision splendide du paradis, repoussant les limites de l'imaginaire humain à travers des symboles et des images symboliques ([chap. 21-22](#)). Ces scènes, remplies d'espérance, forment une conclusion parfaite à l'Apocalypse et à l'ensemble de la Bible. L'Esprit et l'Église invitent tous les lecteurs à venir et à recevoir la promesse éternelle de Dieu ([22.17](#)). Le livre s'achève sur la prière fervente de ceux qui suivent le Christ : « Viens, Seigneur Jésus ! » ([22.20](#)).

Interprétation de l'Apocalypse

Le livre de l'Apocalypse est une œuvre fascinante qui a déconcerté de nombreux lecteurs, peut-être

en raison de sa nature à la fois prophétique et apocalyptique.

Jean Calvin, le réformateur français, a écrit des commentaires sur chaque livre de la Bible sauf l'Apocalypse, ce qui indique qu'il n'était pas sûr de pleinement comprendre ce livre. Quant à Martin Luther, il considérait que l'Apocalypse n'enseignait pas clairement la justification par la foi. Il la reléguait donc à un statut para-canonical, utile pour la vie chrétienne, mais non déterminante pour établir la doctrine. Face à ces difficultés, de nombreux enseignants chrétiens, encore aujourd'hui, adoptent une posture prudente. Certains évitent purement et simplement ce livre ; d'autres ne parlent que des lettres aux églises ([chap. 2-3](#)).

Au fil des siècles, les interprètes ont débattu du sens de l'Apocalypse. Certains s'appuient sur leurs lectures du livre pour rejeter comme apostats ou hérétiques ceux qui ne partagent pas leurs convictions. D'autres investissent des mois, voire des années, à tenter d'y décrypter des signes relatifs à des événements actuels ou à venir. Les approches privilégiées dans les outils d'étude récents proposent une lecture des visions comme un reflet du contexte historique des premières églises (implantées dans l'Empire romain), auxquelles le livre s'adresse initialement. Cependant, au-delà de ses symboles et de sa complexité, l'ensemble du récit et du message qu'il véhicule recèle d'immenses richesses spirituelles, destinées à fortifier la foi des croyants à travers toutes les époques.

La nature de la révélation

Toute l'Écriture est inspirée de Dieu (voir [2Tm 3.15-17](#) ; [2P 1.20-21](#)). Certains livres, comme l'épître aux Romains, les livres historiques et certains des livres prophétiques, s'adressent principalement à l'intellect. D'autres, tels que les Psaumes et la poésie biblique, sollicitent davantage les émotions. L'Apocalypse, quant à elle, interpelle l'imagination, comme le font également certains passages d'Ézéchiel, de Daniel ou de Zacharie. L'Apocalypse s'exprime à travers des visions, des images puissantes et un langage symbolique, plutôt que par un raisonnement logique. Elle mêle parfois éléments littéraux et symboliques de manière volontairement complexe. L'Apocalypse ne se laisse pas enfermer dans un système doctrinal rigide sur la fin des temps, comme en témoignent les nombreuses tentatives inabouties de systématisation.

En raison de sa nature, sa lecture nécessite de l'imagination. C'est comme entrer dans un espace de visions avec Dieu, un univers où l'image porte un message profond de sa part. Plutôt que d'essayer d'intégrer toutes les scènes de l'Apocalypse dans un système logique, les lecteurs tirent davantage de richesse en adoptant une approche visuelle et symbolique. Par exemple, lorsque Jean dit que « toute herbe verte fut brûlée » ([8.7](#)) puis indique ensuite que les sauterelles ne doivent « point faire de mal à l'herbe » ([9.4](#)). À première vue, ces deux affirmations semblent se contredire. Pourtant, l'incohérence s'efface lorsque l'on comprend que Jean relate deux visions distinctes. Ces scènes ne s'enchaînent pas comme des événements chronologiques, mais communiquent un message spirituel à travers des images. De même, dans l'une des visions célestes, Jean voit que « le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert » ([11.19](#)), tandis que plus loin, il déclare qu'il n'y a « point de temple » dans la Jérusalem céleste ([21.22](#)). Là encore, il ne s'agit pas de contradiction, mais de messages portés par des visions dont la portée symbolique diffère. Les premiers lecteurs comprenaient intuitivement cette logique. Habitués à la pensée métaphorique, ils savaient qu'il ne fallait pas fusionner les paraboles de Jésus entre elles, et ils appliquaient ce même principe aux visions de Jean. Chaque image porte sa propre signification ; elle invite à une lecture attentive du message qu'elle transmet, sans chercher à tout harmoniser dans une structure rigide.

Le genre apocalyptique

Par des images puissantes et des visions saisissantes, Jean entraîne nos esprits dans le domaine de l'imaginaire. Il n'est pas le seul à adopter ce style : il utilise un genre littéraire bien connu à son époque pour transmettre un message. Ce genre littéraire s'appelle l'apocalyptique (du grec *apokalypsis*, qui signifie « dévoilement »), car elle prétend révéler une nouvelle perspective sur la réalité.

Ces écrits surgissent souvent en temps de crise ou de persécution, pour encourager les croyants. Ils recourent fréquemment à des noms codés, à des chiffres symboliques et à des descriptions énigmatiques. Ce style fonctionne comme un langage codé, incompréhensible pour ceux qui ne partagent pas la clé de lecture (notamment les ennemis du peuple de Dieu). Pour les personnes extérieures, le texte peut sembler confus, voire insensé. Dans l'Apocalypse, par exemple, «

Babylone » sert de nom de code pour désigner Rome ([17.5-9](#)).

Des exemples d'écriture apocalyptique apparaissent déjà dans l'Ancien Testament, notamment dans les livres de Daniel et de Zacharie (voir Introduction au livre de Daniel, « Daniel en tant que Littérature » ; Introduction au livre de Zacharie, « Genre Littéraire »). Dans la littérature apocalyptique juive, Dieu se présente comme transcendant et souverain sur toute l'histoire, même lorsque la réalité semble désespérée. Il communique souvent ses messages à travers des rêves, des visions ou des voyages vers des royaumes cosmiques ou spirituels. Ces révélations transmettent à la fois des promesses de salut pour le peuple de Dieu, et des messages de jugement pour ses ennemis. Les prophètes portent la responsabilité de transmettre ces messages au peuple de Dieu, en particulier aux fidèles en détresse. Les lecteurs savent que les promesses d'espérance ne s'accompliront pas immédiatement : elles s'inscrivent dans une perspective eschatologique, avec un jugement cataclysmique à venir dans lequel Dieu va détruire ses ennemis et apporter le bonheur éternel à son peuple. En attendant, le peuple de Dieu est appelé à rester fidèle, à persévérer dans l'épreuve, convaincu que la délivrance vient bientôt. Toutes ces caractéristiques trouvent leur pleine expression dans l'Apocalypse.

En tant que voyant ou visionnaire, Jean fait aussi allusion à son oeuvre comme une « prophétie » ([1.3](#) ; [22.7](#)) ; Il ne parle pas ici d'une simple prédiction, mais d'un message prophétique dans le sens de l'Ancien Testament : une parole de Dieu adressée à son peuple. Ses visions insistent sur le fait que la réponse divine aux souffrances présentes ne trouvera son plein accomplissement qu'à la fin de l'histoire, dans la plénitude de l'éternité à venir.

Auteur

De nombreux écrits apocalyptiques juifs ont vu le jour après la clôture du canon de l'Ancien Testament, à une époque où les Juifs considéraient que la prophétie avait cessé. Ils estimaient alors que la parole de l'Éternel se trouvait principalement dans la Loi et les Prophètes. Pour renforcer la crédibilité de leurs textes, certains auteurs juifs écrivaient en utilisant le nom de figures pieuses de l'Antiquité, comme Esdras, Baruc, Hénoc, Ésaïe ou même Adam. Ces écrits ont été qualifiés de pseudépigraphes (littéralement « faux écrits »), car ils étaient publiés sous des noms

d'emprunt. Pendant la période post-apostolique, des auteurs imaginatifs (voire des enseignants trompeurs) ont repris cette pratique en signant leurs œuvres des noms de disciples de Jésus tels que Pierre, Jacques, Jean ou encore Marie, afin d'attirer l'attention des chrétiens.

En revanche, les livres rassemblés dans le Nouveau Testament ont été écrits sous le nom de leurs véritables auteurs (voir [Rm 1.1](#) ; [2Th 3.17](#)), ou sont légitimement porteur de l'autorité apostolique, même s'ils ne se revendiquent pas d'un auteur par son nom (par ex., l'évangile de Matthieu ou la lettre aux Hébreux). L'auteur de l'Apocalypse s'identifie simplement comme Jean ([1.1](#), [4](#) [9](#)). L'Église primitive a généralement identifié ce Jean comme étant l'apôtre Jean, celui qui, dans l'évangile qui lui est attribué, se désigne comme « le disciple qu'il [Jésus] aimait » ([Jn 13.23](#) ; [19.26](#) ; [20.2](#) ; [21.7](#)). Dans ses épîtres, il se présente comme « l'ancien » ([3Jn 1.1](#)).

Date de rédaction

Jean a reçu les visions présentées dans l'Apocalypse alors qu'il se trouvait prisonnier politique et religieux sur l'île de Patmos, un îlot rocheux utilisé comme lieu d'exil par les autorités romaines, au large de la côte occidentale de l'Asie Mineure, près d'Éphèse ([Ap 1.9](#)).

Jean a probablement rédigé l'Apocalypse durant les dernières années du règne de Domitien (entre 94 et 96 apr. J.-C.) ou peu après (vers 96-99 apr. J.-C.). Les huit rois mentionnés ([17.7-11](#)) peuvent correspondre aux huit empereurs romains, d'Auguste à Domitien. Certains pensent aussi que le livre a été écrit dans les années 60 apr. J.-C., à l'époque où Néron persécutait les chrétiens et faisait exécuter plusieurs d'entre eux.

Pendant ces périodes, les croyants faisaient face à une grande angoisse et à des persécutions intenses ([2.9](#), [13](#) ; [3.9](#) ; [13.7](#)). Jean appelait donc ses lecteurs à persévérer avec fidélité ([13.10](#)).

Bénéficiaires

Les destinataires de l'Apocalypse étaient les églises situées dans la province romaine d'Asie, correspondant à l'ouest de la Turquie actuelle. Les sept villes mentionnées dans les [chap 1-3](#) étaient reliées entre elles par un réseau routier formant un triangle, qui servait de route pour les courriers. Aujourd'hui, toutes ces villes sont en ruines, à l'exception de Smyrne, devenue la ville portuaire animée d'Izmir, en Turquie. L'ordre des lettres

adressées aux sept églises suit un tracé géographique précis, correspondant probablement à l'itinéraire qu'un messager a emprunté pour transporter le livre à chaque église afin qu'il soit lu.

Signification et message

L'Apocalypse met en lumière la brutalité du mal tout en soulignant que Dieu demeure présent et actif pour accomplir ses desseins en faveur de son peuple. Même le mal ne peut agir que dans les limites que Dieu permet (voir [6.3-4](#), [7-8](#) ; [13.5-7](#)). Jésus est « l'alpha et l'oméga » ([1.8](#)), le Seigneur de toute l'histoire, du commencement à la fin. En définitive, les puissances du mal n'ont aucun pouvoir durable. Satan a déjà perdu la guerre ([12.12](#)) ; il ne fait qu'imiter et déformer ce que Dieu accomplit.

L'Apocalypse affirme clairement que tout ce qui est fait sur terre a des conséquences éternelles. Les serviteurs souffrants de Dieu peuvent parfois se demander si Jésus possède véritablement la puissance nécessaire pour accomplir le projet de salut divin ([6.9-10](#)). Malgré le chaos apparent du monde, le livre témoigne que l'agneau crucifié et ressuscité est bien le lion victorieux de la tribu de Juda ([5.5-6](#)). Il est digne de recevoir la louange ([5.12](#)) car il est pleinement uni au Dieu éternel ([5.13-14](#)). Tandis que les logiques du monde engendrent guerre, violence, déséquilibres économiques et mort ([6.1-8](#)), et que certains semblent prospérer en pactisant avec le mal ([13.15-17](#)), ces réalités aboutissent inévitablement à la ruine ([18.9-24](#)). Le peuple de Dieu peut être persécuté, voire mis à mort à cause de sa foi ([13.7](#)), mais il partage la victoire avec Christ ([14.1-3](#)). Marqué du sceau de Dieu ([7.4](#)), revêtu de la robe blanche de la victoire ([6.11](#) ; [7.9](#)), il entre dans la demeure céleste ([21.7](#)), chante sans cesse la louange de Dieu et de l'Agneau ([7.10](#)), et vit éternellement ([22.5](#)). L'Apocalypse rappelle que la victoire ultime contre les forces du mal a déjà été remportée à la croix ([5.5-6](#)). La bataille d'Harmaguédon représente un acte désespéré d'opposition venant d'un ennemi déjà vaincu. Même si Satan est autorisé à vaincre les saints pour un temps ([13.7](#)), ceux-ci l'ont déjà vaincu grâce à l'œuvre du Christ et à la fidélité de leur témoignage ([12.11](#)).

Le message adressé aux chrétiens persécutés par les agents du mal n'est donc pas un appel à la peur ou au désespoir ([1.17-18](#) ; [5.5](#)), mais une exhortation à la fidélité dans l'épreuve ([13.10](#)). Avec Dieu, ils sont assurés de la victoire ([1.6-7](#) ;

[11.17-18](#)). Le jugement viendra sur chacun selon ses actes et son attitude ([20.12](#)), et Dieu bénira ceux qui prêtent attention aux paroles de cette prophétie ([1.3](#) ; [22.7](#)). Le peuple saint est ainsi appelé à la persévérance pour remporter la victoire ([2.7](#), [11](#), [17](#), [26](#) ; [3.5](#), [12](#), [21](#)). L'Apocalypse l'invite à obéir à Dieu, à garder son témoignage ([12.17](#) ; [22.7](#)), à supporter patiemment les épreuves ([13.10](#) ; [14.12](#)), et à rester vigilant face aux persécutions ([16.15](#) ; [17.14](#)), en sachant que les lâches subiront une punition éternelle avec les impies ([21.8](#)).